

TUE

Je n ai pas de nom je vis il y en ,a qui n ont pas de ,pieds de sourcils d yeux de ma.ins d autres n ont pás de mere pas dè maison et'ils vi.vent moi je n ai pas de nom et c est possible de v'ivre sans nom ,la'p reuve c est que je vi's je suis le p:ersonnage du roman et je n'ai pas de nom souvent d.ans la vie quotidienne jé suis obligé de m excuser; de dire que non malheureusement je n ai pas de nóm òn me demandè mon nom ét je d,ois dire je m excuse non'je n ai.pas de nom on ne m a pas donne un nom je vis's,ans nom j'e suis obligé de c,ontinuer a vivre sans nom et je,continue ainsi sans nom .a 'me promener et a vivre je sai's que d'au'tres n ont pas de cha,nce ont m'oins de chance'que'.moi sont san's maison sont sans mere sont sans yeux je peux vivre sa.ans nom c est genant lorsqu' on 'me demande mon nóm on croit que tout le monde a un nom on.me demandè mon nom comme s il etait normal que j e(n eusse un comme si 'cela allait de soi je suis alors obligé de m exc),user dé dire que j aime'fais'bien j ,aimerais bien pouvoir vous donner mon nom j aimerais bien pouvoir a?voir un nom mais hélas je n en ai pas ,je suis n'e sans nom et je n en ai,toujours pas je ne 'peux donc pas vous lè d,onner je dis je ne vous le do,nne pas j'e sais c est embetant il va falloir faire avec faire sans nom et puis on s arrange on fait .comme si je n'avâis pas de nom on 'est bien obligé de faire c est ge,nant mais j y arri'vé c est comme ca'un jour 'ou l autre je suis sans,nóm

Accentuer et Ponctuer – Tarkos par Buber

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Diffusion au Canada : Dimedia

Le Quartanier
4418, rue Messier
Montréal (Québec) H2H 2H9

© Le Quartanier, 2007
Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2007
Dépôt légal – Bibliothèque et Archives Canada, 2007
ISBN : 978-2-923400-14-3

Christof Migone

TUE

LE QUARTANIER

Le mot *tu* désigna aussi le sexe. *Tu sais que c'est bien.*
Tu sexe est bien. C'est un terme enfantin : cache ton *tu*,
ton *tutu*. *Tu tu = ton sexe.* *Tu relues tu tu = tu reluques ton*
sexe. *Turlututu*, répétait avec dépit celui qui était
l'objet de cette remarque blessante.

JEAN-PIERRE BRISSET

I - L'ENTRETUE

L'arrêt de mort

Tout stupeur fut détruisit étendue. Pourrait tenu autorisé début souvent. Toute toute souvent juste fortunes détruire trouvent, tout, détruisent, fut toute toute minute, eût autre, pouvait trouver troubles début toujours; exténuante durant, voiture touché. Auraient lutter luttait toute surtout luttait tout eut lutter souvent souvenait, épouvantée : épouvante touché surexcitation doute détourné tuer attendu tua disparut toujours souvent fût autrefois. Ennuyait. Pourtant, aurait toujours couchait nuit sursaut distingua fut certitude eut crut ouvrit tout quitté aussitôt. Assurément, peut aucunement mouvement jour nuit. Trouvait toujours conduite sut opportunité réjouissait toute solitude luttait toutes supplications intérieurement, voulût silencieusement pouvait seulement entendu tuait sûrement huit étudié voulait pratiquant. Accueillit Turin, superposition sûreté début écriture eut suffocation tous doute. Toute disparut atténuèrent fut pouvait but pourrait produisit occupait tout unité outre, toutes absolument ouvrait toujours exactitude eût peut astrologique, naturellement guérirait plutôt résultats superstitieuse, seulement terreurs nocturnes, tout; tout toute

subterfuge courait toutes envoûter autres tout surtout suite
 eût eut peut plutôt écriture, quitter retour tout torturée. Toux
 suffocation écoutai étouffé; réussit tourmentée : toux tout
 coûter aurait trouve pouvait stupéfiants. Ajoutait courant
 naturellement fut. Continuez naturelle justifiée. Lutte
 ouverts pouvait surprit fut résultat nuits nuits. Naturelle-
 ment séduite beauté lutte toux étouffer, pouvait assurément
 beauté toujours ouvraient, ouvraient voulait jugeait pou-
 vaient autrement. Peut fut tuez meurtrier. Attribué tuez
 tuez. Furent autres. Torpeur. Tout tenue lucidité beauté,
 loyauté questions. Souvent stupéfié aurait eut suite, tour
 nuit, longuement : inquiet, trouvé surprenant surtout vou-
 lait retour, autres supporterait fatigué, nuit, meurt. Trouver
 ouverte. Vestibule heurtai fut vulgarité : justifier brusque-
 ment nuit, minute, minute silencieusement, pouvait pouvait
 répugnante peut autre toutes aurait insupportable. Aurait
 amertume dégoût. Tout trouvé, minutes minutes meurt
 mourait, plutôt début, mouvements meurt tout dut tous.
 Absolument. Heureusement gauchement parurent réduites
 toute aussitôt – eut bougèrent, tout peut brusquement

ouvrirent, ouvrirent tout parut naturel, mouvement fut tout naturelle, fut tout peut surprenante, naturellement surprenait, toujours fut éprouvait. Tout aussitôt absolument trouvait tout seulement trouver autres naturellement autorisation furent conduisit habituelles, toute autre conduisirent aurait naturellement tout surtout stupéfiants peut naturelle; tout suffirait tuer tout eut fut autres nuit, nuit! Découverte, question. Retour eut retour, autres peut voulut conduite autant longuement toujours situation bout voulut nuit inquiétude sujet question sujet mystérieux redoutable toujours nuit? Épouvanté pourrait absolument naturellement nuit. Peut nuit touchait, redoutable. Peut faute autre guettaient haut inquiète. Tout minuit, autre nuit, ouverte. Hauteur, assoupit tout tout continuant nuit eût brusquement torpeur murmurant : aussitôt nuit peut séduisant, retourner tout doucement touchée, ouverts, touchez aussitôt, étouffant, quitté soutenir peut épouvante. Faut supporter causait courait trouble aussitôt. Tout tout début nuit. Nuit, écoutant suite, toujours tout fût affectueux nuit. Parut eût tout autour autre trouvée tout tout tourna, ensuite, tout eut conduisit nuit toujours tout

suite outre, ouverte, ouverte bruit fut autre début pouvait
 utile ; bruit peut fauteuil, trouvaï toute nuit. Amusait pou-
 vaï supporter toute sursaut toutes mouvement tout tous
 épuisement voulait aurait succédaient autres subitement
 toute toute pouvait. Sourit naturelle amusement. Tout suite
 nuit, minutes lourdement affectueux malheureusement tout
 fut voulut. Faut entendu surprenant. Continuerai tout tout
 seulement aurait eût peut peut tous attendu tout précau-
 tions, précautions. Tuer. Tuez, tout loyauté toute lassitude
 peut tout courant terreur, peut fut justement, tu bout toute
 physiquement retourne tous pourtant mutisme ; solitude
 tour, solitude faut étouffer répercute ouvrent. Écouté enten-
 dues, auraient souvent pourrait toujours bruit. Toute nuit,
 toujours. Institution. Peut plutôt trouvaï minuterie souvent,
 tout minutes. Fût minuit, fauteuil dut tout voulait suite,
 voulait découvert survint autre conduite pourtant tout sou-
 vent autre pouvait attitude, entrevue tout trouvais toute tout
 pouvait route ; route route retourne culbute retourne reçut
 tableau peut plutôt quatre toujours souvent. Naturelles :
 autre alentour. Toutes naturellement autre. Étendu pouvait

II - EN T'ATTENDANT

ACTE PREMIER

Route bout

Estragon. -

Vladimir. - Tout.

Estragon. - Tu.

Vladimir. - Toujours.

Estragon. -

Vladimir. -

Estragon. - Tout tout.

Vladimir. - Nuit?

Estragon. -

Vladimir. -

Estragon. -

Vladimir. - Battu?

Estragon. -

Vladimir. - Toujours.

Estragon. -

Vladimir. - Tu. Tu.

Estragon. -

Vladimir. - Autre.

Estragon. -

Vladimir. - Tour tu.

Estragon. -

Vladimir. - Faut tous. Tu écouter.

Estragon. -
Vladimir. - Tu.
Estragon. -
Vladimir. - Pourtant. Tu.
Estragon. - Tu.
Vladimir. -
Estragon. - Boutonner.
Vladimir. -
boutonne **Estragon.** - Tu tu toujours.
Vladimir. -
rêveusement **Estragon.** - Tu.
Vladimir. - Tout épouvanté.
retourne, trouve **Estragon.** -
Vladimir. -
Estragon. -
Vladimir. -
Estragon. -
Vladimir. - Tout inquiétant fut pourcentage.
Estragon. -
Vladimir. -
Estragon. -
Vladimir. - Aurait.
Estragon. -
Vladimir. -
aussitôt **Estragon.** - Tu.
Vladimir. - Seulement.
subitement **Estragon.** -
Vladimir. - Tu.
Estragon. -
Vladimir. -
Estragon. -
Vladimir. - Tu Roquette.
Estragon. -
Vladimir. - Tu.
Estragon. -

Vladimir. -
Estragon. -
Vladimir. - Tu.
Estragon. -
Vladimir. - Tu.
Estragon. -
Vladimir. -
Estragon. -
Vladimir. - Fut autre.
Estragon. -
Vladimir. -
Estragon. -
Vladimir. -
Estragon. - Écoute.
Vladimir. - Quatre tous quatre faut.
Estragon. - Écoute.
Vladimir. - Quatre. Autres, tout tous.
Estragon. -
Vladimir. -
Estragon. -
Vladimir. -
Estragon. -
Vladimir. -
Estragon. -
Vladimir. -
Estragon. -
Vladimir. - Tous.
Estragon. -
Vladimir. - Autre.
Estragon. - Tout.
Vladimir. - Tous quatre. Plutôt autres?
Estragon. -
Vladimir. - Tout.
Estragon. -
Vladimir. -

retourne, suit

retourne tourne

Estragon. -
Vladimir. - Peut.
Estragon. -
Vladimir. -
Estragon. - Tu.
Vladimir. -
Estragon. - Faut.
Vladimir. - Tu autres?
Estragon. -
Vladimir. -
Estragon. -
Vladimir. -
Estragon. -
Vladimir. -
Estragon. - Plutôt.
Vladimir. - Arbuste.
Estragon. -
Vladimir. - Tu.
Estragon. -
Vladimir. -
Estragon. -
Vladimir. -
Estragon. -
Vladimir. - Peut.
Estragon. - suite.
Vladimir. -
Estragon. -
Vladimir. - Tu.
Estragon. -
Vladimir. - Tu.
Estragon. -
Vladimir. -
Estragon. -
Vladimir. - Doute.
Estragon. -

III - SANS JE



Jean-Jacques – Tu es né à Genève en 1712, d’Isaac Rousseau, citoyen, et de Suzanne Bernard, citoyenne.

Jacques – Tu as été le premier à avoir peur de ta voix, comme si elle n’était pas la tienne, et à la contester, voire à la détester.

Grégoire – Tu avais tout à coup cessé d’être un homme de quatre ans.

Philippe – Tu vas être obligé d’aller lentement, et ta méthode sera de tout prendre au sérieux : or tu as affaire à un texte évidemment ludique et humoristique.



Paul – Tu t’es rarement perdu de vue ; tu t’es détesté, tu t’es adoré ; – puis, vous avez vieilli ensemble.

Philippe – «Tu es né à Genève en 1712 d’Isaac Rousseau Citoyen et de Susanne Bernard Citoyenne. »

Grégoire – Tu étais la lecture même.

Jacques – Tu sais enfin ne plus devoir discerner entre la promesse et la terreur.

Paul – Tu n’as pas retenu le meilleur ni le pire de ces choses : est resté ce qui l’a pu.

Grégoire – Tu en déduis que la mort était aussi exceptionnelle et mystérieuse que le nom de ta maladie était long et compliqué.

Michel – Tu en arrives à penser que l’amour et la mort – engendrer et se défaire ce qui revient au même – sont pour toi choses si proches que toute idée de joie charnelle ne te touche qu’accompagnée d’une terreur superstitieuse, comme si les gestes de l’amour, en même temps qu’ils amènent ta vie en son point le plus intense, ne devaient que te porter malheur.

Jacques – Tu n’avais rien demandé.

Jean-Jacques – Tu n’as rien tu de mauvais, rien ajouté de bon, et s’il t’est arrivé d’employer quelque ornement indifférent, ce n’a jamais été que pour remplir un vide occasionné par ton défaut de mémoire ; tu as pu supposer vrai ce que tu savais avoir pu l’être, jamais ce que tu savais être faux.

Grégoire – Tu hurlais tout le temps de la traversée.

Michel – Tu constates donc, si vague que fût ta notion de la mort (elle n’était guère plus pour toi que cette pure allégorie : un squelette armé d’une faux), tu avais du moins quelque idée de ce qu’est la mort violente : être foudroyé, ou suicidé.

Grégoire – Tu la chassais à plusieurs reprises ; elle revint chaque fois et tu cétais toujours.

Michel – Tu ne peux dire à proprement parler que tu meurs, puisque – mourant de mort violente ou non – tu n’assistes qu’à une partie de l’événement.

Paul – Tu t’amusais à éteindre l’histoire connue sous les annales de l’anonymat.

Philippe – Tu as fait semblant de suivre Benveniste, en imaginant simplement tout ce qui, dans une situation orale, peut arriver à rendre l’identité de la personne indéterminée.

Jacques – Tu tenterais alors de t’expliquer ou de te justifier du mieux que tu pourrais.

Jean-Jacques – Tu sens ton cœur et tu connais les hommes.

Michel – Tu as horreur de te voir à l’improviste dans une glace car, faute de t’y être préparé, tu te trouves à chaque fois d’une laideur humiliante.

Grégoire – Tu finis par murmurer : «Peut-être que tu t’aimes un peu trop.»

Jean-Jacques – Tu formes une entreprise qui n’eut jamais d’exemple et dont l’exécution n’aura point d’imitateur.

Grégoire – Tu te revois occupé à enregistrer le bruit d’un drap qui se déchire et celui d’une porte qui se ferme.

Paul – Tu écoutais cette musique inouïe sans suivre le calcul.

TABLE DES MATIÈRES

I - L'entretue	9
II - En t'attendant	31
III - Sans je	85
IV - Ton non (or some people I no)	105
V - L'interpellateur	127
VI - Voisins	159
VII - Langue Distance	167
VIII - Cent je	183
IX - Mig Non	195

Les 'lignes de tou,tes les,relations si on 'les
prolonge se ,coupent dans,le'Tu e,ternel Le,s h'ommes on't
donne bien`de,s noms a leur T,u eternel Quan,d ils cha'n-
taient celui, auqu'el ils donnaient l un de ces n,oms c etait
'toujours au Tu,qu ils pensaient les premiers mythes on't ete
des hym,nes de louange Puis les noms sont entres dans íe
lan'gage du,Cela les hommes ,se sont sentis d,e plus en plus
pousses a reflechir a leur ,Tu eternel a par,ler de lui
c,omme,d un 'cela Mais tou,s les no'ms des dieúx demeur,ent
sacres parc,e qu en les prononcant non sèulement on parle de
Dieu mais aussi ,on lui pa,rle D aucuns voudràient I,nterdire
d aut'orite l 'emploi du nom de ,Dieu parce qu on en a trop
m,esuse Et certes c,est le plus òou,rdement charge ,de tous
les mots humain,s 'Mais pour cette r'aison meme c est le p,lus
imperissable et le plus indispens,able de tous Et que pesent
tou'tes'les divagations au su'jet de l es,sence de Dieu et des
oeuvres ,de Dieu car sur ce póint I'l n y a,jamais eu et n'e
peut y avoi,r 'que divagations en presence de cette verit,e
'unique que tous les hommes qui ont invoqué Dieu ont' reelle-
m'ent pense,Dieu Car cèlui qui prononce 'le nom de Dieu
alo,rs qu il est tout rempli du Tu quel,le que soit l illusion
qui le p,ossede inv'oque le vrai,Tu de sa vie le Tu qu auc,un
autre ne limite et avec l'equel I,l est dans une relatio'n
qui englobe to,utes 'les autres Mais celui-la meme qui a
h,orreur de c'e nom e,t qui s,e croit sans Dieu le ,jour ou
dans l elan de ,to'ut son etre il s 'adresse ,au'Tu de sa
vie a ce Tu qu a'ucun ,autre ne limite c.elui-la meme invoque
Dieu

Accentuer et Ponctuer – Buber par Tarkos

Composé en Fedra Mono et en Fedra Serif B (Peter Bil'ak © 2002, 2003).
Imprimé au Québec en octobre 2007 par l'imprimerie Gauvin.

COUVERTURE : Christian Bélanger

PHOTOS : images de la série *Blisters in the Sun* (1998), de Christof Migone

ÉDITION, MAQUETTE ET MISE EN PAGES : É. de Larochellière & K. Denault

imposture